Cabinet du Vice-Recteur

4632

Dinard ~~Paris~~, le 22 Avril 1916.

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
SORBONNE

Bien cher et malheureux ami,

Votre lettre du 20 m'a affligé. Sauf cette lueur d'espoir, je vous croyais mieux et voilà que j'apprends que votre fièvre a augmenté et que votre pression artérielle est tombée à 9. Cette chute n'est pas l'indice d'un danger, mais c'est celui d'une grande dépression. Je ne suis pas surpris de votre [illegible]: « Qui sauvera le moral ! »

C'est le moral qui vous mine, et qui influe sur le physique. Ah ! si vous écoutiez vos amis qui veulent vous conserver, vous cesseriez d'une [illegible]! Le [illegible] de chute, au signe de la [illegible] a été entendu : cette claudication [illegible] laquelle vous persistez à vous condamner vous est mauvaise, au moral et au physique. Puisque la douleur ne vous quitte pas, il faudrait vous rendre la vie aussi supportable que possible, jusqu'au jour où vous tiendrait ce [illegible]. Lui-même, [illegible], vous

langage.

Quand vous allez être mieux, je vous soumettrai un projet d'occupations qui peut-être vous agréera, qui dans tous les cas occuperait votre temps à autre chose qu'à ruminer votre peine sans l'alimenter toujours.

D'ici là, faites effort pour vous remettre, et pouvoir aller à 9h½ au pèlerinage. Restez dans le Dauphiné qui est un beau pays, aussi longtemps que vous pourrez, clair, ensoleillé, en face d'un horizon plus large et plus consolant que celui de votre cellule actuelle, et tâchez de créer en vous de la résignation, car la résignation ne vous vient pas des autres, il faut qu'elle vienne de vous-mêmes comme une vertu. Faites effort pour ne pas continuer dans votre douleur à la réfléchissant sans cesse. Si comme en ce moment maintenant ainsi vous avanciez le but que vous souhaitez, je vous comprendrais; mais vous le savez maintenant par une expérience de six mois, vous n'aboutissez qu'à vous créer de nouvelles douleurs inutiles, qui empoisonnent les jours qu'il vous faut vivre encore.

— De Olivier Balzan, les choses commencent à se passer comme vous me l'avez dit. J'ai suivi que votre étude faisait les siens avec grand intérêt.

Mes amitiés à vos amis,
et des nouvelles, S.V.P. aussitôt qu'il sera
possible.

Avec mes affectueux respects

Lhiard

— Au moment de clore cette lettre, je reçois la vôtre
n° 91. Bien qu'elle soit pleine de meilleures nouvelles
et que vous y respiriez d'un tout autre air, je ne supprime
pas les lignes qui précèdent.

Que jamais rien annuler votre conversation avec
jeune et joli homme ! Quelle a dû être abasourdie !

Eh bien l'article de Henri.

Oui, je serais content de lire les 2 articles de Henri.
On m'avait demandé de traiter ce sujet dans la
Revue des Deux Mondes. J'étais alors très occupé et
n'ai pas accepté. Et puis c'est la Revue de
ceux que je donne mes poésies… quand je suis […]

J'aurai cette nuit 70 ans. Je ne m'en suis pas aperçu.

La naissance de Henri par mes enfants et petits
enfants !